



## L'AMATEUR DE TULIPES

ET

## L'AMATEUR DE DAHLIAS.



VANT de tracer le portrait de l'amateur de *Dahlia*s, il faut remonter aux sources dont il procède, et établir sa généalogie morale. Ce n'est là, en effet, qu'un membre de la grande famille des maniaques, c'est l'horticulteur qui a passé tour à tour, par une loi paléogénétique que Charles Bonnet a oublié de mentionner, de la tulipe aux œillets, des roses aux *Dahlia*s. L'amateur de tulipes, dont autrefois Haarllem était la métropole, est le père de l'amateur de *Dahlia*s, qui a aujourd'hui ses expositions comme les peintres, et son charlatanisme d'annonces, comme les Robert-Macaires des sociétés anonymes.



C'est donc par le portrait de l'amateur de tulipes que nous commencerons celui de l'amateur de *Dahlia*s. Aujourd'hui la capricieuse souveraine qui régit toutes nos fantaisies, a relégué la tulipe parmi les vieilleries, avec les ifs en pain de sucre, les bois taillés en obélisques, et les brebis en terre cuite qui paissaient les pelouses veloutées des jardins de nos grand'mères, sous la conduite d'une bergère de plâtre. Le règne de la tulipe est passé, et si, de loin en loin, quelque vieil amateur, fidèle à son culte traditionnel, a conservé religieusement quelqu'un de ces beaux parcs, qui faisaient la gloire de nos ancêtres; soyez sûr que c'est dans un jardin dessiné sur le patron bâtard d'un disciple de Le Nôtre, avec ses allées au cordeau, ses compartiments en losanges, en étoiles ou en cœur, ses massifs en quinconces et ses parterres bordés d'une rangée de buis nain. Au bout de la grande allée, ou bien dans l'un des angles du mur d'enceinte, un épais berceau de charmilles, en forme de dôme, percé de fenêtres rondes, s'ombrage d'un tilleul ou d'un acacia, taillé en parasol. Une douzaine de pommiers rabougris, écourtés en fuseau, s'alignent dans les plates-bandes, et au fond d'une perspective de vingt pieds de profondeur, quelque grotesque figure flamande, chef-d'œuvre d'un potier en belle humeur, remplace l'Apollon classique ou l'inévitable Diane chasseresse. C'est au milieu de cet encadrement suranné, à l'endroit le mieux exposé au soleil levant, que le parc de tulipes étale ses précieuses magnificences. A coup sûr, le propriétaire de ces merveilles, dont le goût remonte à Louis XV, offre lui-même un reflet de cette époque, à laquelle se reportent ses plus frais souvenirs. C'est souvent un vieux gentilhomme, dont la jeunesse s'est passée à la chasse ou à la guerre, et qui a fait de son jardin son occupation unique, parce qu'il tient de son père que l'horticulture ne déroge pas. Souvent aussi, c'est quelque célibataire, directeur d'un établissement de bienfaisance, ou quelque vieux moine de Parc ou de Tongerlo; et ces paisibles occupations lui retracent, avec des soupirs de regret, les loisirs de ses plantureuses retraites monacales, comme les saules de l'Euphrate rappelaient aux Hébreux exilés les térébinthes et les oliviers du Jourdain. Quelquefois aussi, c'est un négociant enrichi, un parvenu retiré du commerce, qui, dans un besoin de travail dont l'habitude a passé dans sa nature, s'est ingénié à tuer le temps de la façon la plus inoffensive et la plus inutile.

Mais presque toujours l'amateur de tulipes est un vieillard, et cela est si vrai, que dans l'étude spéciale que nous avons faite, pour la plus grande satisfaction des lecteurs des *Belges peints par eux-mêmes*, de ces fleuristes passionnés, nous n'en avons pas trouvé un seul qui n'ait, depuis longtemps, dépassé la cinquantaine.

S'il fallait trouver une raison aux caprices de la mode, autre que ces caprices eux-mêmes, nous trouverions la raison de la décadence du goût des tulipes, dans les changements survenus depuis vingt-cinq ans dans la forme des jardins, par l'introduction de la mode des parcs anglais, que le plus mince propriétaire adapte aujourd'hui, dans les proportions les plus ridicules, à la distribution des vingt pieds carrés qu'il appelle son jardin. La tulipe appartient au système de Le Nôtre. Elle demande à être alignée au cordeau, sur quatre ou cinq rangs, comme un régiment en bataille. Or, comment voulez-vous qu'un parc géométriquement dessiné, puisse s'harmonier avec ces chemins contournés, ces parterres aux formes

bizarres, d'où la ligne droite est exclue, mais qui se meuvent, comme dans un cercle vicieux, entre la forme d'un rognon, d'une poire ou d'un violon, et ne varient jamais, que de l'un à l'autre de ces trois types! Tandis que les *Dahlias*, avec leur haute et abondante végétation, leur luxe de feuilles et de fleurs, leurs tiges robustes et touffues, semblent créés exprès pour orner les massifs d'un parc anglais. Il est des fleurs inféodées à de certaines formes de jardins, et qui ne sauraient se plier aux changements, comme certaines étoffes, qui ne survivent pas à la forme d'habits pour laquelle elles furent inventées. Figurez-vous l'habit vert-pomme et la culotte serin de Werther, transformés en paletot et en pantalon à sous-pieds. Les jacinthes, les renoncules, toutes les plantes qui demandent, pour être classées, le secours de l'équerre et de la règle, ont suivi ou suivront la même destinée que les tulipes. Ce sont des fleurs classiques, amantes de la symétrie, et qui dépareraient la désinvolture romantique d'un parc anglais, comme ferait une tirade de Boileau, au milieu d'un poème d'Hugo ou d'Alfred de Musset.

Parmi les localités de la Belgique, où la culture des tulipes avait atteint son plus haut degré de prospérité, Anvers, Gand et Louvain se distinguèrent principalement. Louvain surtout citait parmi ses amateurs illustres le savant Juste-Lipse, qui a jeté tant d'éclat sur son université, et qui était presque aussi fier de ses tulipes, qui rivalisaient avec les plus riches collections de Haarlem ou d'Utrecht, que de son fameux traité: *De Militia Romana*. Les amateurs un peu érudits racontaient avec orgueil que Juste-Lipse avait rapporté de Liège ce goût charmant, lors du séjour qu'il fit dans cette ville, en 1568, auprès du chanoine Charles Langius, quand il fuyait les troubles qui agitaient le Brabant. Ils ajoutaient que le bon savant partageait tous ses loisirs, dans son jardin de la rue de Paris, entre ses chères tulipes et ses trois chiens: Mopse, Zopyre et Mopsule, et que Rubens lui-même a peint son portrait, entouré de ses fleurs favorites.

De nos jours, le successeur de Juste-Lipse dans la culture de la tulipe, est un homme d'environ soixante ans, rentier et propriétaire; car la force d'une manie aussi absorbante n'admet ni les distractions causées par les affaires, ni les changements de domicile. Au physique, il offre les indices d'un caractère bienveillant et de facile composition pour tout ce qui ne rentre pas dans le cercle de ses préoccupations habituelles. A part une certaine réserve un peu sournoise dont il ne se départit jamais, comme sous-entendant toujours quelque chose dans toutes ses paroles, et qui trahit, même au milieu des conversations les plus divergentes, l'idée fixe qui ne fait que sommeiller, son abord est généralement ouvert et franc, et sa physionomie porte l'empreinte d'un naturel heureusement doué. L'amateur de tulipes a cela de commun avec le pêcheur à la ligne et l'amateur de papillons. Comment voulez-vous qu'un homme qui a concentré toutes ses facultés dans ces passions aussi simples, aussi parfaitement inoffensives, puisse conserver dans le caractère la moindre férocité, si ce n'est pourtant à l'endroit de sa manie? Aussi, tous ceux que nous connaissons, une fois sortis de leurs oignons, ne sont-ils nullement féroces.

D'ordinaire, la toilette de l'amateur de tulipes est fort peu au courant des modes

progressives. S'il a renoncé aux culottes courtes et aux souliers à boucles d'argent, c'est que la goutte ou les rhumatismes lui ont démontré péremptoirement l'utilité des bottes à hautes tiges et des pantalons ; mais pour rien au monde vous ne lui feriez porter des sous-pieds. S'il a coupé la queue qui dessinait dans ses mouvements un hémicycle crasseux sur le collet de sa redingote marron, c'est qu'il a de grandes demoiselles malicieuses qui l'obsédaient de leurs plaisanteries, ou quelque bambin de neveu qui s'obstinait à la prendre pour un cordon de sonnette. Mais sa perruque fauve, trop courte laisse échapper par instants des mèches de cheveux blancs qui rendent toute illusion impossible. Au demeurant, n'était la poudre de tabac dont il fait un usage immodéré, et qui ternit fréquemment la blancheur de son jabot de batiste, toute sa personne respire la propreté minutieuse et les habitudes d'ordre que présuppose la passion des tulipes.

Cette indifférence pour les progrès sociaux qui se manifeste dans sa toilette, l'amateur de tulipes la professe également pour toutes les inventions des temps modernes, qui tendent à l'éloigner davantage de la grande époque de Louis XV, l'âge d'or de la culture des tulipes, où un seul oignon se vendit à Haarlem, pour l'incroyable somme de 75,000 florins de Hollande ! Notre amateur de tulipes se rengorge et relève la tête en citant ce fait, qu'il a lu dans un *Ana*, et ce n'est pas en plaisantant, mais avec une larme dans les yeux, qu'il ajoute que l'acquéreur du précieux tubercule, en rentrant chez lui, le déposa sur sa cheminée, où sa cuisinière, l'ayant trouvé, le prit pour un oignon ordinaire, le pela fort proprement, et le jeta dans le pot-au-feu ! C'est là une perte bien autrement irréparable que celle de la bibliothèque d'Alexandrie, qui n'a pas été brûlée par Omar.

Comme tous les hommes vivant sous l'empire d'une manie, il apporte sa préoccupation dans tous les actes de sa vie, et n'accorde qu'une attention médiocre ou distraite à tout ce qui s'écarte du cercle habituel de ses pensées. De toutes les banalités de la conversation, les seules qui lui inspirent quelque intérêt, sont les dissertations sur la pluie ou le beau temps, car elles le ramènent, par la plus simple des transitions, à parler de ses tulipes. Une gelée intempestive, un ouragan, une pluie ou une sécheresse trop prolongée, lui causent des insomnies. Sa vie n'est guères accidentée par des événements plus importants, et rarement il joint à la culture des tulipes une autre occupation sérieuse. — Celle-là remplit son existence tout entière, et il y a vraiment de quoi ! Tout l'espace de temps compris entre son déjeuner et son dîner, est employé aux soins presque continuels qu'exigent ses fleurs, leur classement, ou la rédaction de son catalogue. Si le plus rigoureux examen lui a démontré qu'il n'a plus rien à faire, il croise les mains derrière le dos, et passe de longues heures en contemplation devant ses chères plantes, qu'il regarde germer, et son œil les couve avec plus d'amour que celui de l'avare qui s'est enfermé pour contempler son or. Ne souriez pas ! Vous pouvez bien lui envier son bonheur, car il est donné à bien peu de nous, d'en éprouver un plus complet.

Après son dîner, une douce promenade, presque toujours faite aux mêmes lieux, le mène jusqu'à l'heure où l'estaminet, ou la *Société* dont il fait partie, le réclame. Après avoir fait à la politique le sacrifice d'un regard rapide et distrait, jeté en

passant un coup d'œil sur les journaux, dont il ne lit que la partie consacrée aux mercuriales des marchés aux grains et aux huiles, la cote de l'Emprunt Belge, et les annonces, il va assister à une partie de cartes commencée, ou se mêler à quelque groupe, où il est sûr que sa présence fera tomber la conversation sur son sujet favori. La politique de l'amateur de tulipes est essentiellement pacifique. Il finit toujours par se rallier à l'ordre existant, mais tardivement, et comme s'il faisait une concession au droit du plus fort. Sous le régime néerlandais, il a protesté pendant dix ans contre la séparation d'avec la France. Après 1830, il a été orangiste pendant quatre ans. Les pillages d'avril l'ont rendu excessivement circonspect dans l'expression de ses regrets, et depuis, on peut le croire franchement rallié au gouvernement actuel. Il ne professe pourtant qu'un médiocre amour pour les gouvernements à bon marché : il les trouve trop chers.

Le seul passe-temps pour lequel l'amateur de tulipes a conservé quelque chaleur, au point d'en faire même une passion capable de le distraire des soirées entières de son idée fixe, ce sont les cartes. Mais là encore, ce n'est qu'avec la plus extrême répugnance qu'il voit l'esprit marcheur du siècle impatroniser des modes nouvelles. Il a longtemps, et pied à pied défendu le vieux Boston contre l'introduction du Boston de Fontainebleau, et à peine avait-il adopté celui-ci, qu'il s'est mis à protester contre les empiétements du Whist. Mais il préfère à tous ces jeux, d'importation anglaise, une partie de piquet ou de *smoze-jas* national.

Nous avons vu plus haut quel intérêt l'amateur de tulipes prenait aux variations atmosphériques. Dès le mois d'octobre, époque où se replantent les tulipes, il commence à observer le temps avec une sollicitude incessante et inquiète, dont n'approche pas celle des marins. Les pluies de l'automne sont-elles trop abondantes, les oignons sont menacés de pourrir en terre : il faut aviser à les abriter. Les gelées viennent-elles trop tôt, elles ne lèveront pas avant l'hiver, et leur floraison sera retardée. Les jours tièdes se prolongent-ils au contraire trop avant dans l'année, le bouton peut se former avant la gelée, et alors il va se trouver exposé à toutes les vicissitudes de la mauvaise saison. Il sème entre les jeunes plantes des feuilles sèches, (celles de hêtre sont les meilleures, comme résistant le plus longtemps à l'humidité) et Dieu sait que de soins, que d'attention délicates, que de minutieuses précautions, fruit des prévisions les plus lointaines, des expériences les plus ingénieuses, il met en œuvre, jusqu'au moment où les giboulées d'avril venant à cesser, les plantes peuvent déployer librement leur luxuriante végétation, sous l'haleine fécondante du printemps ! Mais la plante grandit, les feuilles montent, s'évasent et s'enroulent autour du bouton naissant, qui repose au fond de cet entonnoir comme le pistil de l'Arum blanc au milieu de son monopétale, ou comme une pistache au fond d'un cornet de bonbons. S'il pleut, l'eau prisonnière dans ce gobelet végétal, y séjourne, et menacerait encore une fois de faire avorter les fleurs, sans les vigilantes précautions de leur propriétaire. C'est alors qu'il faut voir notre intrépide amateur, accroupi sur le bord de la plate-bande, pompant toutes ces gouttes d'eau avec la bouche, à l'aide d'un fétu de paille ou d'un tuyau de pipe !

Nous en connaissons un, père de plusieurs demoiselles charmantes, et qui avait

dressé l'une d'elles à ce singulier exercice, au point, qu'elle en a conservé des lèvres gonflées, et dans l'attitude d'une succion perpétuelle!

Enfin, le moment si impatientement attendu de la floraison des tulipes est arrivé. Mai, le mois des roses et des amours, comme disent les bucoliques, (les bucoliques n'ont pas été faites pour la Belgique, où les roses ne fleurissent en mai que dans les serres chaudes, et les amours qu'au coin du feu); mai est aussi le mois des tulipes. Notre amateur est radieux, et pour peu que le ciel élément ait accordé à ses prières cinq ou six jours de soleil, sa jubilation est poussée jusqu'à l'extase. Sa figure s'est épanouie, son œil rayonne; il a rajeuni de vingt ans; il a retrouvé une activité, une loquacité dont on ne le croyait plus capable. Il a toute l'importance affairée d'un rapin qui expose pour la première fois au salon, ou d'un débutant littéraire qui se voit pour la première fois imprimé tout vif. Il ne vous aborde plus qu'avec ces mots: — « Avez-vous vu mes tulipes? venez voir mes tulipes! » — En ce moment Saint-Pierre de Rome ou l'hôtel de ville de Louvain pourraient s'écrouler, qu'il ne détournerait pas la tête pourvu que les pierres n'en tombent pas dans son jardin. Annoncez lui qu'Abdul-Medjid, pour mettre le comble aux fléaux qui désolent la Turquie, vient de lui infliger le régime constitutionnel; apprenez-lui que sa ferme de la Campine est incendiée, que son ami le plus intime s'est brûlé la cervelle, il vous répondra: « Avez-vous vu mes tulipes? » dites-lui que son neveu vient d'être tué en duel, et il ajoutera: « Venez voir mes tulipes! »

C'est en effet un magnifique spectacle que ce parterre immense, où resplendissent, alignées par rang de taille sur cinq lignes de profondeur, dix ou douze mille tulipes, étalant sur leurs robes diaprées toutes les plus riches couleurs du règne végétal! Une longue tente peinte en vert et en blanc, les met à l'abri du vent et de la pluie, ou du soleil qui les fanerait trop tôt. Les allées du jardin sont couvertes de sable blanc, la maison est ouverte à tout venant, et, tant que dure cette exhibition des trésors de la nature, chaque jour, depuis le coucher du soleil, est un jour de fête et de grande réception. Tout ce qu'il y a en ville des gens qui se piquent d'un peu de goût, doit aller voir ses tulipes. L'heureux propriétaire de ces merveilles déploie dans ces moments une urbanité et une hospitalité tout à fait en dehors de ses habitudes. Il a cinquante connaissances qu'il ne voit qu'une fois par an, qu'il accable de prévenances quand elles viennent voir ses tulipes, et qu'il oublie de saluer le reste de l'année. Lui cependant, son catalogue et son crayon à la main, parcourt incessamment le front de bataille de son parc, discutant avec d'autres amateurs sur la venue plus ou moins satisfaisante d'un oignon de grand prix, ou faisant remarquer aux profanes des beautés qu'ils ne saisissent pas du premier coup d'œil. — Voyez-vous cette *feu*, jaspée de flammes sanguinolentes? c'est la *Comtesse d'Artois*; elle ne s'ouvre jamais toute entière. Voyez cette *Violette*? c'est la *Comtesse d'Artois*; elle a trois pétales repliés autour de sa corolle, qui lui donnent l'aspect d'un chapeau à trois cornes. Celle-là, dont le cœur est blanc comme la neige et dont les bords sont festonnés de pourpre et de noir, c'est *Louis XVI*. C'est moi qui l'ai gagnée! »

Hélas! toute cette joie est de courte durée! Les tulipes ne vivent pas même

aussi longtemps que les roses, qui ne vivent pourtant que *l'espace d'un matin*, s'il faut en croire Malherbe. (Heureusement pour les roses et pour nous, Malherbe est un poète, c'est-à-dire, un menteur.) Avec toutes les conditions atmosphériques les plus favorables, la durée de cette brillante exposition ne dépasse pas cinq ou six jours. Au bout d'une semaine, il ne reste de toutes ces merveilles, que des pétales décolorés qui jonchent le sol, comme des feuilles mortes en automne. Alors, commencent les marchés, les échanges et les brocantages. L'esprit de commerce et d'affaires se réveille. L'amateur de tulipes d'ordinaire si candide, retrouve alors dans son esprit mille ruses, mille tours, mille roueries, qui feraient honneur à un maquignon ou à un brocanteur de tableaux, pour se défaire d'un oignon qu'il a en double, ou se procurer une fleur qui lui manque, et qu'il a remarquée dans la collection de son voisin. S'il vend ou troque une de ses fleurs, il devient tenace comme un vieux juif. Vous l'amèneriez plutôt à lui faire diminuer le loyer de ses terres, qu'à lui faire rabattre une seule de ses prétentions, à l'endroit de ses tulipes.

Vers la fin du mois de juillet, ses plantes se sont desséchées, et il faut les enlever de terre. C'est là une des plus longues et des plus minutieuses besognes de l'amateur de tulipes. Pas une main profane ne peut s'en mêler, crainte de confusion. Lui-même, accroupi dans la terre qu'il remue à l'aide d'une petite truelle, retire les oignons un à un, les nettoie, et les dépose dans de longs casiers numérotés, où chacun a sa place particulière. Et que de détails encore que nous omettons ou que nous oublions ! que de labeurs patients dans lesquels nous ne le suivrons pas ! Car, jusqu'à présent, nous ne l'avons vu occupé que de son grand parc, de son parc d'élite. Nous ne l'avons suivi ni dans la culture de ses *baguettes* (1), ni dans ses semis qui ne fleurissent qu'au bout de sept ans, ni dans le grimoire de son catalogue, œuvre polyglotte, hérissée de noms étranges et de mots cabalistiques qui eussent dérouté la science de Gabriel de Collange lui-même ! — Mais notre intention n'est pas de faire un cours d'horticulture à l'usage d'une future génération d'amateurs de tulipes.

Aux traits naïfs de cette placide physionomie, il est facile de reconnaître que c'est là une figure qui n'est plus de notre siècle. Aussi, le type de l'amateur de tulipes, tel que nous venons de l'esquisser, s'efface-t-il de jour en jour ; c'est une race qui se perd, et qu'il faudra ranger bientôt parmi les espèces fossiles. Le siècle a marché ; ce type paisible, empreint d'une bonhomie si bien flamande, s'est fondu en une foule d'individualités remuantes, qui n'ont d'autre trait commun que l'esprit de spéculation qui envahit tout, jusqu'à l'inoffensive manie des fleurs ! Les tulipes étaient de belles femmes qu'on aimait pour elles-mêmes ; les dahlias sont de riches héritières qu'on cultive pour les beaux yeux de leur dot. La magnifique collection du jardin botanique de Bruxelles est exploitée par une société anonyme !

Aussi, disons-le franchement, l'amateur de dahlias n'est pas un type. C'est une figure née d'hier, qui n'a pas eu le temps de contracter ce galbe indélébile,

(1) On appelle ainsi les tulipes dont la couleur n'a pas encore marqué.

universel, où l'individualité vient se perdre, mais où toutes les individualités se retrouvent, et qui constitue un type. Si ce n'est pas là une physionomie passagère, qu'une révolution de la mode doit changer demain, elle atteindra bientôt ce caractère d'immuabilité, et nos neveux pourront vous la peindre mieux que nous.

Alors, dira-t-on, pourquoi ne pas avoir intitulé cet article simplement : *l'amateur de tulipes*?

Parce que l'amateur de tulipes est un type usé, devenu fort rare, et dont l'annonce n'eût excité l'intérêt que d'un petit nombre de lecteurs, tandis que les amateurs de dahlias sont nombreux, et de plus à la mode.

EUGÈNE GENS.



**LES BELGES  
PEINTS  
PAR EUX MÊMES**

